Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

51 | 2016
Varia

Marion Chottin, *Le Partage de l'empirisme. Une histoire du problème de Molyneux aux XVII^e et XVIII^e siècles*

Paris, Champion, « Travaux de philosophie », 2014. ISBN
978-2-7453-2707-9

Véronique Le Ru

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5446>
DOI : 10.4000/rde.5446
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2016
Pagination : 238-239
ISBN : 978-2-9543871-1-6
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Véronique Le Ru, « Marion Chottin, *Le Partage de l'empirisme. Une histoire du problème de Molyneux aux XVII^e et XVIII^e siècles* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 51 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5446> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5446>

Propriété intellectuelle

ailleurs dommage que les citations de Diderot soient données d'après l'édition Assézat et Tournoux. Concernant Diderot, Paul Rateau souligne le fait que ce dernier, dans l'article LEIBNITZIANISME ou PHILOSOPHIE DE LEIBNITZ de l'*Encyclopédie*, évoque à peine le traitement leibnizien de la question du mal et de la justice divine (p. 390). C'est méconnaître le fait que la lecture d'un auteur par un autre ne consiste pas nécessairement à en reprendre l'argumentation. Bien que l'auteur admette en conclusion que Diderot fasse exception à l'époque de l'*Encyclopédie*, la lecture de l'optimisme développée par ce dernier lui pose question.

Certes, l'étude finale de la réception de l'hypothèse leibnizienne dans l'*Encyclopédie* et la philosophie de Diderot n'en saisit pas assez tous les enjeux, notamment du point de vue anthropologique, central pour les encyclopédistes comme pour les Lumières, cependant l'ouvrage de Paul Rateau permettra incontestablement aux lecteurs d'avoir une connaissance très exacte de la thèse du meilleur des mondes possibles et des arguments avancés par Leibniz afin de la démontrer, de la défendre ou d'en fournir des preuves.

Claire FAUVERGUE

Marion Chottin, *Le Partage de l'empirisme. Une histoire du problème de Molyneux aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Champion, « Travaux de philosophie », 2014. ISBN 978-2-7453-2707-9.

Ce livre issu de la thèse de Marion Chottin présente une excellente analyse du fameux problème posé par le médecin Molyneux à son ami Locke : « Supposez un aveugle-né, à présent adulte, à qui l'on ait appris à distinguer par le toucher un cube et une sphère, disons en ivoire, à peu près de la même grosseur, de telle sorte qu'il puisse dire, quand il touche l'un et l'autre, lequel est le cube et lequel est la sphère. Supposez ensuite que le cube et la sphère soient posés sur une table, et que l'aveugle recouvre la vue. La question est de savoir s'il sera alors capable, avant de les toucher, de les distinguer par la vue et de dire quel est le cube et quelle est la sphère. »

Ce problème tient à l'âge classique une place insigne : tous les philosophes s'y sont intéressés depuis Locke et Leibniz jusqu'à Diderot et Condillac. Marion Chottin propose de lire ce partage d'un problème philosophique touchant la perception, l'apprentissage synesthésique et l'éducation de la sensibilité comme le partage et la diffusion de l'empirisme. Le fil directeur de son ouvrage est de montrer que c'est autour de la question de la genèse perceptive que s'est construit et développé un empirisme légitime et satisfaisant dans ses racines et réflexions. C'est avec la figure de l'aveugle-né que la proposition selon laquelle toutes nos idées viennent des sens acquiert une assise philosophique et

scientifique remarquable et reconnue par la communauté savante. L'aveugle-né qui ouvre les yeux sur le monde et apprend à voir est une expérience de pensée qui conduit à concevoir la relativité de la perception selon le processus d'individuation de chacun : on ne voit pas pareillement selon les âges de la vie. La perception a une histoire à la fois individuelle et culturelle. Chaque sujet percevant construit son rapport au monde mais sa perception, sa sensibilité, est elle aussi construite par le monde et l'époque dans lesquels il vit, et la culture qui l'entoure. Autrement dit, le sujet percevant n'est pas posé *a priori* comme une substance mais est construit et se construit dans son interaction avec le monde et avec autrui. À partir de cette figure de l'aveugle, M. Chottin distingue deux sens du partage de l'empirisme : le premier sens est celui de l'expansion de l'empirisme (au sens d'un mouvement de pensée que l'on partage), le deuxième est celui d'une cartographie de l'empirisme (au sens de partage d'un territoire). Selon ce deuxième sens, l'auteure montre que l'empirisme emprunte trois voies : celle de la clarté des sensations originaires, celle de l'apprentissage perceptif, et enfin la perspective qu'elle juge la plus aboutie, celle de Condillac qui accomplit la synthèse des deux premières. Pour justifier sa position, M. Chottin déploie deux grands moments d'analyse : dans la première partie, elle s'interroge sur le problème de l'origine des idées qu'elle affronte par le départ entre le jugement et la sensation ; dans la deuxième partie, elle retrace l'histoire de la perception qu'elle construit à travers la question de l'éducation des sens. Si tout l'ouvrage est d'une grande rigueur et d'une qualité d'écriture tout à fait satisfaisante, il faut souligner l'excellente analyse du dernier chapitre de cette deuxième partie dans lequel Marion Chottin explique de manière lumineuse pourquoi le problème de Molyneux disparaît à la fin du XVIII^e siècle : une fois que la question de l'origine des idées a fait émerger une théorie de la perception, le problème de Molyneux change de nature : on passe de la fiction initiale (supposez un aveugle-né) au problème scientifique de la perception et de sa construction. À ce propos, le choix de l'auteure de présenter en annexe un certain nombre d'expériences visant à valider ou à réfuter l'empirisme est extrêmement judicieux, il montre à quel point la question de la perception a continué à faire débat non plus dans le cadre d'une expérience de pensée mais dans celui d'une théorie de la connaissance.

Véronique LE RU